

others of great danger to the country. I, for one, as most of you all know, had no part in framing this Confederation measure; it was not for a time acceptable to me, but having come here and having accepted it, I feel that my hon. friends from Shefford and Sherbrooke would act more wisely if, instead of making the great interests of this Confederacy a party question, they were to endeavour to combine upon some policy that would have for its object the success of this experiment, in the only way it seems to be practicable, (cheers). Now, sir, something has been said of Prince Edward Island and Newfoundland. I would say to the hon. gentlemen opposite, if they want Prince Edward Island and Newfoundland to enter the Confederacy, is it likely they will come in when they see that in questions of this magnitude we cannot sink our party feelings, and cannot consider it as a question touching our commercial relations with other nations. If my hon. friend therefore would be content to look at this question merely as one touching our commercial relations, in order to secure the success of this great experiment of Confederation, I think it would be much more wise than the course they have taken. Now, Mr. Speaker, I feel I have treated the subject at greater length than I intended, and have thrown out observations which occurred to me during the course of this debate, and I can only say that as the matter has been made a party question by the hon. members for Sherbrooke and Shefford, they can hardly expect that we can allow it to give him a party triumph, (hear, hear). My hon. friend does not suppose we are quite so soft as to allow him to choose the ground upon which to fight a party fight, and therefore the result will prove that the hon. member for Shefford will have no other choice but to accept the consequences of the course he has taken.

nant une puissance respectable et influente, la Grande-Bretagne n'en demeure pas moins respectable et influente. Aussi, je pense qu'il serait facile de démontrer que, du point de vue militaire, la bravoure et la vaillance ancestrale de notre race n'a pas dégénéré aucunement. Puis-je dire à mon aimable confrère, qu'à l'heure actuelle nous sommes peut-être en train de décider de notre avenir. Nous tentons, des deux côtés de la Chambre, de faire adopter rapidement le pacte confédératif dont nous sentons maintenant le poids à cause de la responsabilité qu'il nous impose à tous. Je dirais à mon honorable confrère de Shefford, qu'au lieu de tout faire pour en affaiblir les possibilités de succès, il ferait mieux et il serait plus sage de tenter consciencieusement de tenter cette expérience avant d'en entreprendre d'autres qui pourraient être fort dangereuses pour le pays. Comme vous le savez tous, je n'ai pas participé personnellement à l'élaboration de ce pacte confédératif. Il fut un temps où je ne l'acceptais pas, mais depuis que je suis ici et que je l'ai accepté, je pense que mes honorables confrères de Shefford et Sherbrooke feraient preuve de plus de sagesse si, au lieu d'utiliser l'immense intérêt que soulève le pacte confédératif pour en faire une question de parti, ils unissaient leurs forces en vue de découvrir une politique qui viserait au succès de cette expérience de la seule façon qui semble possible. (Applaudissement.) Messieurs, nous avons parlé de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve. J'ajouterais que si les honorables représentants de l'autre côté de la Chambre veulent que l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve adhèrent au pacte confédératif, je pense qu'ils y adhéreront que lorsqu'ils s'apercevront que sur des questions de cette envergure, nous pouvons mettre de côté nos sentiments partisans et considérer ce pacte uniquement comme une question intéressant nos relations commerciales avec les autres pays. Aussi, si mon honorable confrère se contentait de considérer cette question uniquement comme une affaire relative à nos relations commerciales de façon à garantir le succès de cette magnifique expérience de Confédération, je pense que ce serait beaucoup plus sage que de suivre la voie dans laquelle il s'est engagé. M. l'Orateur, je crois avoir traité de cette question durant beaucoup plus de temps que je ne l'avais prévu, et j'ai exprimé des remarques qui me sont venues à l'esprit au cours de ce débat et je dirai simplement que puisque cette question a été transformée en question de parti par les honorables députés de Sherbrooke et de Shefford, ces derniers ne peuvent vraiment pas s'attendre à ce que nous leur concédions une victoire de parti sur ce point. (Bravo!) Mon honorable confrère ne s'imagine pas que nous sommes assez pusillanimes pour lui permettre de choisir le terrain

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]